«Une autre histoire du théâtre», spectacle (vraiment) tous publics

La pièce minimaliste de Fanny de Chaillé multiplie les niveaux de lecture, et réussit le tour de force de satisfaire les attentes des spectateurs les plus néophytes comme des plus aguerris.

Est-il possible de s'adresser à des enfants dont un certain nombre ne sont sans doute jamais allés au théâtre et à des adultes avertis sans privilégier ni les uns ni les autres ? Peut-on construire un spectacle qui invente une (autre) histoire du théâtre, qui emporte tout autant des enfants de dix ans et des adolescents que des adultes avisés, mais pas toujours aux mêmes endroits et pour les mêmes motifs, et ne nécessite aucun savoir préalable pour l'apprécier ? Qu'est-ce qui différencie fondamentalement un public d'enfants et un public d'adultes ? Et qu'appelle-t-on «histoire du théâtre» ?

Le hasard nous conduit à voir la merveille modeste – les accessoires de décor tiennent en une petite valise, costumes compris – de Fanny de Chaillé un mercredi à 15 heures au CDN de Montreuil avec la nouvelle directrice du festival d'automne Francesca Corona – spécimen s'il en est de public avisé – dans une salle remplie de scolaires – une classe de CM1 de huit et neuf ans, une autre de première et de terminale. Les plus petits réagissent un peu comme à un spectacle de marionnettes, ils retiennent leur souffle, bougent telle une vague, crient lorsque les quatre acteurs se battent «pour de vrai», sur un plateau totalement dénué de décors. Les plus grands sont très attentifs – sauf une jeune femme à nattes qui ne cesse de s'affairer sur son portable lumineux, mais on s'apercevra à la sortie qu'elle n'est pas élève mais accompagnatrice.

Références et indices

Les acteurs éprouvent-ils les passions qui habitent leurs personnages ? Qu'est-ce qui nous permet de croire à une situation que l'on sait pourtant illusoire ? Et à quoi pense-t-on lorsqu'on est spectateur ? Le grand plaisir du spectacle est de donner corps à ces questions immémoriales sans qu'elles apparaissent naïves ou théoriques grâce aux quatre formidables (jeunes) acteurs Malo Martin, Tom Verschueren, Margot Viala et Valentine Vittoz, déjà repérés dans *Chœur*. Oui, il y a bien une part didactique, mais les informations s'insinuent dans la trame sans forcing, au détour d'une phrase ou d'une situation. A chaque fois, c'est par le jeu que les acteurs escaladent un sujet-obstacle et grimpent de rocher en rocher sans achoppement ni effet de catalogue. Probablement, le spectateur adulte ne pourra s'empêcher de chercher les références qui se nichent dans cette histoire du théâtre qui se construit sous nos yeux : cette actrice volontaire qui semble parler dans le poste et qui considère que son heure de gloire n'a que trop tardé, n'est-ce pas Jeanne… Moreau ? Et l'intervieweur condescendant, obséquieux dans son ironie, c'est bien sûr… François Chalais.

Ce même spectateur s'attache à tous les indices, se cramponne aux accents, à la gestuelle, au vocabulaire suranné ou aux modes de domination, car l'histoire du théâtre est aussi celle des manières d'exercer le pouvoir. Il attend Vilar, Vitez, Brook, Chéreau, tandis que l'enfant aura tendance à s'identifier frontalement aux acteurs, car comme eux, il passe son temps à jouer et à croire à son jeu. On souhaite bonne chance à l'adulte : Fanny de Chaillé est bien trop maline pour ne pas déjouer l'écueil du *best of* et de la panoplie. L'un des atouts de ce spectacle tient à sa simplicité : éliminer tout le superflu, comme diraient Grotowski ou Peter Brook, afin que ne restent que les acteurs et leurs questionnements intimes. Leur âge a une certaine importance, car on n'imagine pas la même histoire du théâtre selon que les spectacles et les noms devenus mythiques ont un jour accompagné notre présent, ou qu'ils ont toujours appartenu à une époque révolue et aujourd'hui rêvée. Fanny de Chaillé dit avoir élagué les trois quarts du matériel amené et improvisé par les acteurs, comme on coupe des costumes à même les modèles afin de mieux se concentrer sur l'ordonnance du récit. Il lui serait possible de faire surgir une dizaine d'autres histoires du théâtre avec les mêmes acteurs, ce qu'elle n'exclut pas d'entreprendre. Mais ce pourrait être avec d'autres acteurs réunis eux aussi dans *Chœur* actuellement en tournée, qui à leur tour apporteraient leur propre matériel, mémoires, histoires. Ou comment, sans le prévoir, sans s'en douter, la plus minuscule des pelotes mène à une fresque sans fin.

«Une autre histoire du théâtre», de Fanny de Chaillé. Jusqu'au 27 novembre au CDN de Montreuil, du 29 novembre au 3 décembre à Chaillot, puis grande tournée.

Anne Diatkine, Libération, 25 novembre 2022

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Une autre histoire du théâtre d'hier et d'aujourd'hui

En compagnie de quatre jeunes et talentueux comédiens, Fanny de Chaillé plonge, avec une gourmandise non feinte et une ironie mordante, dans la pratique et la fabrique de l'art dramatique, et dessine un panorama drôle, enlevé et d'une infinie richesse.

« […] C'est impossible de raconter l'histoire du théâtre, ça dure depuis des siècles, c'est dans tous les pays du monde. Déjà on a du mal à maîtriser l'histoire du théâtre et là en plus on veut en faire une autre*… »*
D'emblée, Fanny de Chaillé mesure la difficulté du pari qu'à travers un simple titre elle s'est imposé : tricoter *Une* autre *histoire du théâtre*. Avant elle, le metteur en scène Milo Rau a lui aussi tenté cette expérience au long de son cycle *Histoire(s) du théâtre*.

Pour éviter de tomber dans le piège de la leçon rébarbative, de l'exposé réservé aux spécialistes, de la recension chronologique, et forcément lacunaire, le directeur du NTGent a choisi de procéder par étapes, de demander à des artistes – Faustin Linyekula, Angélica Liddell, Miet Warlop, et bientôt Rabih Mroué – de plonger à sa suite dans l'histoire de *leur* théâtre et d'y réfléchir comme forme d'art. Afin d'enjamber les mêmes chausse-trapes, Fanny de Chaillé a également pris la tangente.

Sur la scène du Théâtre Public de Montreuil, elle a confié à quatre jeunes comédiens le soin d'interroger leurs pratiques du théâtre, sa fabrique et ses évolutions, et transforme ce qui aurait pu être scolaire, élitiste et ennuyeux en expédition intime et universelle, drôle et brillante.
Ce quatuor bourré de talent, la metteuse en scène l'a rencontré lors de sa dernière création, *Le Choeur*, proposé dans le cadre du dispositif Talents Adami Théâtre. À chacune et chacun de ses membres, âgés de 25 à 30 ans, elle a réclamé des pierres pour bâtir un édifice commun fait d'archives mémorables et de retours d'expérience, de grands moments de théâtre et de petits instants de vécu, de textes du répertoire et de débats du temps présent. Entre deux discussions collectives, souvent enflammées, s'invitent alors, le plus souvent sans s'annoncer, Louis Jouvet et Jeanne Moreau, Richard III et Hedda Gabler, Pina Bausch et Stella Adler, Phèdre et Elvire, Jerzy Grotowski et Giorgio Strehler, Martin Wutke qui interprète Arturo Ui et Dario Fo qui décortique *L'Illusion comique* de Corneille. Loin d'être un vulgaire empilement de références, d'arguments d'autorité et d'anecdotes, cet enchevêtrement s'impose comme un formidable tremplin pour explorer les différentes facettes de l'art dramatique, révéler les mutations et les doutes qui le façonnent, remettre en perspective sa construction, sa fragilité et son humanité.

Sur un plateau nu, tout juste équipé de deux micros et éclairé par trois rampes lumineuses, les comédiens s'interpellent, se confient et se réapproprient les monuments et les personnages qu'ils convoquent pour leur redonner vie.
Sans avoir l'air d'y toucher, dans un enchaînement d'une remarquable fluidité, ils abordent directement ou par la bande une variété de questions éternelles et contemporaines. Du rôle du spectateur à l'importance plus ou moins relative de la scénographie, des techniques d'interprétation au métier d'acteur, de la toute-puissance discutée et discutable du metteur en scène à la place des femmes, de l'évolution des modes de jeu au rapport au corps, de l'envie de devenir comédien à l'impact de la technique, ils dessinent, au gré des scènes, un panorama d'une infinie richesse. La démarche a quelque chose de jouissif dans sa façon de ne prendre personne de haut, mais plutôt à revers, de porter un regard à la fois touchant, ironique et sarcastique sur le théâtre tel qu'il s'est pratiqué et se pratique encore.
À intervalles réguliers, elle parvient même à mettre le doigt sur la magie de l'art dramatique et ses paradoxes : il ne faut rien, et en même temps beaucoup, pour faire théâtre, plus que d'aucuns peuvent en tous cas l'imaginer quand ils sont sagement assis dans leurs fauteuils rouges. Cette réussite qui s'affranchit des codes habituels de toute « histoire », Fanny de Chaillé la doit avant tout à ses jeunes comédiens qui insufflent à sa pièce cette fraîcheur et cette envie de croquer le plateau à pleines dents sur lesquelles les bons spectacles reposent souvent tout entier.

Dans un mouvement de va-et-vient constant entre constitution d'un collectif et affirmation de leur individualité, Margot Viala, Valentine Vittoz, Malo Martin et Tom Verschueren passent de la moquerie au plus grand sérieux, d'un personnage du répertoire à leur propre rôle avec une étonnante agilité, et offrent à leur *autre histoire* cette petite étincelle qui nous rappelle pourquoi nous aimons tant le théâtre et pourquoi chaque soir, ou presque, nous y retournons.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr, 21 /11/22

Théâtre Public de Montreuil, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris
du 18 au 27 novembre 2022
Chaillot – Théâtre National de la danse
du 29 novembre au 3 décembre
Bonlieu, Scène nationale d'Annecy
les 6 et 7 décembre
Théâtre Molière Sète, Scène nationale archipel de Thau
les 13 et 14 décembre
Théâtre Garonne, scène européenne de Toulouse
du 5 au 7, puis du 11 au 13 janvier 2023
Le Lieu Unique, Nantes
du 7 au 9 février
Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon
du 23 au 27 mai

Le Monde

A Chaillot, une mise en abyme de l'amour du théâtre, vivante et ludique

Dans « Une autre histoire du théâtre », Fanny de Chaillé met en scène quatre jeunes comédiens qui racontent leur passion pour cet art.

La question est simple. Les réponses, vertigineuses. Cette question, on peut la formuler ainsi : en quoi l'histoire du théâtre concerne-t-elle chacun d'entre nous ? La metteuse en scène Fanny de Chaillé y répond avec un spectacle aussi drôle et accessible que brillant et profond, travaillant son sujet dans sa forme même, *Une autre histoire du théâtre*, qui a fait un tabac tout au long des représentations au Théâtre public de Montreuil (Seine-Saint-Denis), où la pièce a été jouée avant de partir au Théâtre de Chaillot, à Paris, puis en tournée.

La grande force du spectacle, c'est la transparence avec laquelle il emboîte différents niveaux de lecture sans jamais prendre le spectateur de haut. Fanny de Chaillé en a eu l'idée lors de sa création précédente, *Le Chœur*, menée avec quatre jeunes comédiens. Malo Martin, Tom Verschueren, Margot Viala et Valentine Vittoz avaient entre 25 et 30 ans, et la metteuse en scène leur a posé les questions suivantes : *« Pourquoi faire ce choix de devenir acteur aujourd'hui ? Qu'est-ce que cela met en jeu chez vous ? En quoi cela vous relie au monde dans lequel vous vivez ? »*

La grande force du spectacle est la transparence avec laquelle il emboîte différents niveaux de lecture sans jamais prendre le spectateur de haut

Ces interrogations les ont menés vers l'envie de raconter *« une autre histoire du théâtre »*, issue d'une subjectivité collective, où seraient convoqués sur le plateau et incarnés par eux-mêmes les artistes, textes, spectacles ou pédagogues qui ont compté pour eux dans l'amour qu'ils portent à cet art. Autrement dit, faire théâtre avec le fait de raconter le théâtre, en une mise en abyme qui prend un tour on ne peut plus vivant et ludique.

Les voilà donc, sur le plateau entièrement nu, ces quatre jeunes gens d'aujourd'hui habillés comme dans la rue, à la fois banals et pas banals, chacun dessinant discrètement sa singularité. Et la mise en abyme est d'emblée démultipliée avec la séquence qui ouvre la représentation : elle rejoue un passage d'un spectacle, *Elvire Jouvet 40*, qui a fait date quand il a été créé, en 1986. La metteuse en scène Brigitte Jaques-Wajeman avait choisi de créer une pièce à partir des cours donnés par Louis Jouvet, en 1940, à une jeune élève du Conservatoire, à qui il faisait travailler la deuxième scène d'Elvire dans *Dom Juan*, de Molière. Fascinante leçon de théâtre, dans laquelle le maître pousse son élève dans les retranchements du *« moi encombrant qui la possède »* et dans la recherche d'un jeu sans artifices.

Présent partagé

Est-ce que jouer, c'est faire semblant ou devenir le personnage ? Faut-il mettre ses tripes sur la table ? Toutes ces questions, et bien d'autres, le spectacle va les redétricoter à travers moult autres références : qu'il s'agisse d'un passage d'une pièce de Pina Bausch, de Marcial Di Fonzo Bo jouant Richard III sous la direction de Matthias Langhoff ou de Martin Wuttke incarnant Arturo Ui sous celle de Heiner Müller, ou encore de Dario Fo se livrant à une explication drôlissime et féministe du théâtre de Corneille. Point n'est besoin, pourtant, de connaître ou de repérer ces références pour apprécier le spectacle, comme on a pu le constater à Montreuil. Les scènes fonctionnent en elles-mêmes, par la force de ce qui fait le théâtre depuis toujours : l'interprétation par des êtres humains, dans leur singularité, d'une partition qui revit dans le présent partagé entre acteurs et spectateurs.

Ces quatre acteurs de talent passent et repassent de manière imperceptible la frontière entre jeu et non-jeu

Une des scènes réjouissantes du spectacle le montre bien, qui voit le grand monologue de *Phèdre* monté manière comédie musicale, avec un kitsch assumé et où, pourtant, les boucles sonores des merveilleux vers de Racine reprennent toute leur fraîcheur : *« Oui, Prince, je languis, je brûle pour Thésée./Je l'aime, non point tel que l'ont vu les enfers,/*(…) *Mais fidèle, mais fier, et même un peu farouche,/Charmant, jeune, traînant tous les cœurs après soi. »* Tout le spectacle se joue sur la manière dont ces comédiens de talent passent et repassent de manière imperceptible la frontière entre jeu et non-jeu.

Face à tant d'objets scéniques préfabriqués, que l'on nous vend comme des spectacles « sur » – la violence à l'égard des femmes, le harcèlement, la transidentité, etc. –, Fanny de Chaillé revient à un geste de théâtre aussi simple qu'essentiel. Et montre ainsi tout ce que le théâtre a à nous dire, à travers plus de deux mille ans d'histoire, sur la violence, l'amour, le pouvoir, les relations entre les hommes et les femmes, les rôles dévolus aux genres féminin et masculin, et l'accomplissement de soi.

Fabienne Darge, *Le Monde*, 30 novembre 2022

Théâtral magazine
L'actualité du théâtre
nov. - déc. 2022

à partir du 7 Nov.

UNE AUTRE HISTOIRE DU THÉÂTRE
En tournée

Fanny de Chaillé

Le théâtre vu par les jeunes

Dans ***Une autre histoire du théâtre***, Fanny de Chaillé montre une vision très contemporaine du théâtre à travers les expériences qu'en ont eues quatre jeunes comédiens.

Théâtral magazine : En quoi la pièce raconte-t-elle une autre histoire du théâtre ?

Fanny de Chaillé : Quand j'ai travaillé sur *Le Chœur* avec dix jeunes acteurs qui sortaient d'écoles de théâtre, je me suis rendu compte qu'ils avaient une toute petite connaissance de leur pratique. Donc plutôt que de raconter l'histoire du théâtre à travers les auteurs, les mouvements, ou les tendances comme on le fait d'habitude, j'ai eu envie de partir des acteurs, parce que ce sont eux qui pratiquent cet art, c'est eux qu'on regarde.

Quelle vision donnent-ils du théâtre d'aujourd'hui ?

Qu'il a changé parce que **les esthétiques ont changé avec la multiplication des collectifs. Ce sont des jeunes gens très habitués à l'écriture de plateau.** Et il y en a peu qui ont joué des auteurs. Et pourtant quand je leur ai demandé des extraits de pièces qu'ils auraient rêvées de jouer, j'étais très surprise, ils n'ont ramené que des vieux extraits de Sarah Bernhardt, de Jeanne Moreau en passant par Kantor ou Strehler. Il y avait très peu de gens vivants, très peu de femmes metteuses en scène…

Et j'ai écrit à partir de ça, à partir de leurs expériences. Ce sont des jeunes gens de leur époque, très connectés au monde avec des questionnements de leur âge. Chez les filles, l'engagement est très fort. Elles racontent à quel point c'est difficile de passer une scène au Conservatoire parce qu'il y a peu de rôles pour elles. Et elles disent qu'il faut fabriquer des nouvelles écritures pour ça.

Comment avez-vous travaillé ?

Je les ai beaucoup nourris et alimentés à partir des lectures que j'avais faites et après, je leur ai demandé d'improviser et j'ai écris à partir de leurs propositions. Sur scène, on les voit débattre entre eux à propos du titre de cette pièce. Ça permet de rappeler que l'histoire du théâtre commence dans l'Antiquité et que les filles n'étaient pas sur le plateau pendant très longtemps… Et pour alimenter ce qu'ils racontent, ils rejouent des documents d'archives, que ce soit des extraits de scène connues ou des interviews comme une interview de Jeanne Moreau toute jeune ou un document dans lequel Strehler met en scène Ludmila Mikaël. Ce qui me plaisait c'était la force de l'archive. Mais on n'a pas besoin de se dire qu'on voit sur scène Strelher ou Jeanne Moreau : les plus jeunes voient une actrice qui joue et un acteur avec un accent italien qui dirige quelqu'un.

***Une autre histoire*, n'est ce pas aussi une allusion à la façon dont on raconte les histoires ?**

C'est un grand débat ; certains défendent la narration avec un début, un milieu, une fin, d'autres pensent autrement. Ce qui est sûr, c'est que nos façons de penser ont changé. Moi j'adore le texte mais je suis une fan du collage. Ça me permet d'avoir une place, de ne pas me laisser imposer une vision.

Propos recueillis par Hélène Chevrier

■ *Une autre histoire du théâtre, conception et mise en scène Fanny de Chaillé, avec Malo Martin, Tom Verschueren, Margot Viala et Valentine Vittoz. Du 7 au 9/11 Malraux à Chambéry. 15 et 16/11 Phénix à Valenciennes (festival Next). 18 au 27/11 CDN de Montreuil et 29/11 au 3/12 Chaillot (dans le cadre du Festival d'Automne). 6 et 7/12 Bonlieu à Annecy. 13 et 14/12 Théâtre Molière à Sète*